

## ***Deux*, Filippo Meneghetti, 2019**

### **Sommaire**

#### **Les décors du film**

par **Ninon Barthe**

p. 2 du PDF

#### **Le casting et le travail avec les deux actrices principales**

par **Jiyun Zhang**

p. 10 du PDF

## **Deux, Filippo Meneghetti, 2019 : les décors du film**

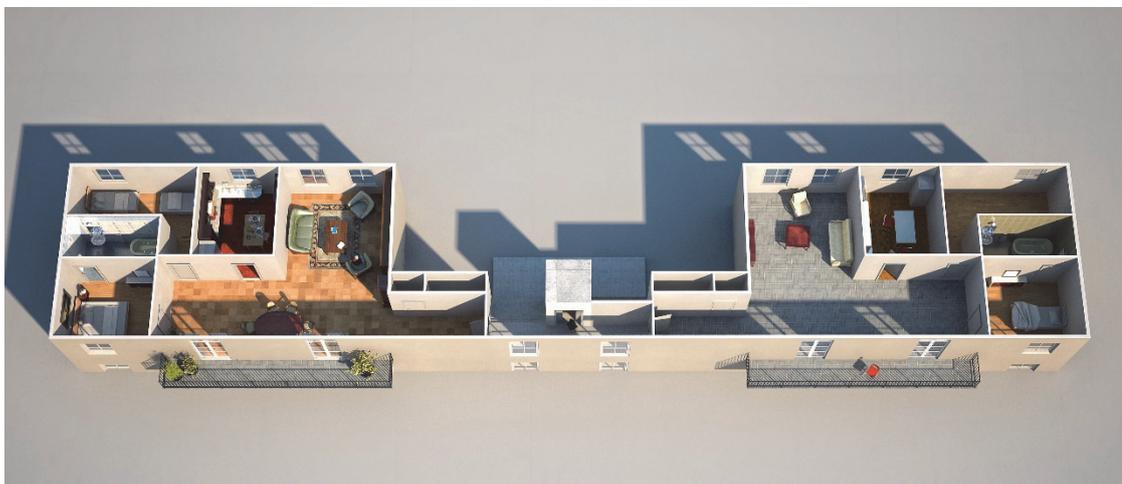
par Ninon Barthe

*Deux* est le premier long-métrage de Filippo Meneghetti. Il s'agit d'une comédie dramatique à propos de l'histoire d'amour entre deux septuagénaires, Madeleine et Nina dans le sud de la France. Voisines de palier, elles sont secrètement amoureuses depuis plusieurs années et projettent de quitter la ville. Mais suite à l'AVC de Madeleine, leur quotidien est chamboulé. Filippo Meneghetti décide de traiter cette histoire à la manière d'un thriller en huis clos, dans lequel les appartements des protagonistes jouent un rôle crucial. Les décors sont ainsi un enjeu du film, en partie tourné en studio car un tournage en décors réels se serait avéré plus cher et contraignant.

L'écriture du film débute en 2013 mais en raison des difficultés pour trouver un financement, il est tourné six ans plus tard avec Martine Chevalier dans le rôle de Madeleine et Barbara Sukowa dans celui de Nina. Il s'agit d'une coproduction entre la France, la Belgique et le Luxembourg. Malgré ces difficultés, le film est un succès critique, nommé aux Oscars, et il remporte le César du meilleur premier film.

### **Les deux appartements, au centre du film**

Si l'idée de cette histoire d'amour suivait le réalisateur depuis un certain temps, c'est pendant un séjour en Italie qu'il trouve la bonne manière de la raconter, alors qu'il rend visite à un ami résidant à Vérone. Il découvre que ses voisines étaient deux récentes veuves et afin de se tenir compagnie et rompre leur solitude elles gardaient leurs portes ouvertes et échangeaient entre les appartements. Ce dispositif architectural, et le symbole des portes ouvertes et fermées, devient la métaphore au centre du scénario. Le réalisateur utilise avec sa co-scénariste Malysone Boverasmy une maquette 3D pendant le processus d'écriture. Étant donné que c'était le lieu qui allait définir les situations, cette maquette permettait de se projeter dans les espaces et notamment « d'imaginer la circulation des personnages pendant les scènes<sup>1</sup> ».



Doc. 1 : Maquette 3D utilisée pour l'écriture, fournie par Filippo Meneghetti.

<sup>1</sup> Entretien en visioconférence avec Filippo Meneghetti le 2/12/ 2021 (voir en annexe).

La création de ces appartements représente un enjeu pendant la production. D'autant plus que pour son premier long-métrage, Filippo Meneghetti met un point d'honneur à ce que le tournage respecte le réalisme des lieux. Mais en raison du petit budget dont dispose le film, de nombreuses concessions sont faites.

Trouver les appartements adaptés aux nécessités du récit sera un des grands défis de la phase de préparation, étant donné que **je voudrais tourner dans des lieux réels**, quitte à renoncer aux facilités d'un tournage en studio. Je veux le faire par souci de réalisme, parce que je crois que la matière d'un vrai immeuble va ajouter quelque chose au film, lui donner plus d'âme.

Doc 2 : Extrait de la note de réalisation, issue de l'entretien en visioconférence avec Occitanie films (voir en annexe).

Au début du projet, les premières versions du scénario comportaient beaucoup plus de scènes en extérieur, notamment les sept séquences d'ouverture qui devaient se tenir à la plage afin de rentrer en opposition avec la suite du film, majoritairement en intérieur et de donner cet aspect *thriller* en huis-clos. « On avait envie que le spectateur se sente enfermé<sup>1</sup> » dit Malysone Boverasmy. En raison des difficultés budgétaires, certaines scènes sont supprimées et certains décors changent, la plage devient un parc et le récit se recentre sur les décors de la ville.

Filippo Meneghetti met un point d'honneur à trouver des métaphores visuelles pour exprimer l'intériorité des personnages. Ainsi, les appartements se trouvent être des reflets de Madeleine et de Nina. Madeleine, qui paraît plus accessible que Nina, vit dans un appartement plus chaleureux. A l'inverse, Nina est plus froide et on découvre que son appartement est vide (« un appartement factice<sup>2</sup> » pour reprendre les mots du réalisateur) car c'est un personnage qui a abandonné beaucoup pour la femme qu'elle aime et qui se retrouve seule sans elle. Nina ne possède que cet amour, contrairement à Madeleine, dont l'appartement est trop *cosy*. Une des indications données à la cheffe décoratrice, Laurie Colson, est de créer un appartement « tellement chaleureux que tu te sens étouffé<sup>3</sup> ». En effet, l'appartement est surchargé d'objets, de détails symbolisant sa vie passée, sa famille et le poids qu'elle représente (notamment l'horloge qui appartenait à son ex-mari et qu'il a fallu customiser pour la rendre la plus « moche » possible). Laurie Colson a l'idée de mettre beaucoup de plantes dans le décor afin de donner une impression de « vivant », « d'organique », qui « le font exister<sup>4</sup> ». Elle décide aussi de placer dès que possible dans l'arrière-plan et selon les angles utilisés pour filmer, des objets de famille, comme des photos de Madeleine jeune ou de sa famille. Le film abordant la question « du regard des autres sur nous-mêmes et de notre regard sur nous-mêmes<sup>5</sup> », le décor présente plusieurs miroirs ou vitres renvoyant leurs reflets aux personnages.

---

<sup>1</sup> Le film *Deux* avec le réalisateur Filippo Meneghetti et la co-scénariste Malysone Boverasmy, Occitanie Films, publié le 22/01/2021. Disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=8Ozkc5rzwyI> (consulté le 29/11/2021).

<sup>2</sup> Isabelle Huppert talks to Director and Star of *Two of Us*, VTIFF, publié le 3/02/2021. Disponible en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=FzSGhEqU\\_es&t=452s](https://www.youtube.com/watch?v=FzSGhEqU_es&t=452s) (consulté le 26/11/2021).

<sup>3</sup> Entretien en visioconférence avec Filippo Meneghetti le 2/12/2021 (voir en annexe).

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Interview de Filippo Meneghetti, réalisateur de "*Deux*" en compétition au Cinémed 2019, Festival Cinémed, publié le 14/02/2020. Disponible en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=PSNIe\\_YEjMg](https://www.youtube.com/watch?v=PSNIe_YEjMg) (consulté le 15/11/2021).

## Un tournage en studio à cause d'un budget serré

En raison de son sujet, de ses protagonistes inhabituels, de son absence de célébrités pour le grand public, et étant donné qu'il s'agissait d'un premier long-métrage, le film a eu des difficultés à trouver un financement. Finalement la production française (Paprika Films) engage une coproduction avec le Luxembourg (Tarantula Luxembourg) et la Belgique (Artemis Film), et le film peut disposer d'un budget de 2 millions d'euros. Cette coproduction impose des contraintes à l'équipe qui, pour utiliser l'argent du Luxembourg, se voit obligée de tourner les scènes prévues dans les appartements dans des studios du pays. En effet, tourner dans des décors réels s'est avéré plus cher qu'un tournage en studio, mais aussi plus soumis aux imprévus. Un tournage dans un vrai appartement aurait nécessité deux étages, un pour le plateau et un autre pour les loges et ateliers du HMC et pour entreposer le matériel. Par ailleurs, il fut difficile pendant les repérages de trouver deux appartements correspondant à la vision du réalisateur. Le tournage se répartit sur 31 jours, il débute dans le sud de la France puis se termine au Luxembourg (excepté pour les deux derniers jours)<sup>6</sup>. Pour ce qui est des décors réels, le film est tourné dans le sud de la France à Montpellier et à Sommières, ainsi qu'à la frontière entre la France et Le Luxembourg, à Florange et Thionville. Certaines scènes comme le repas chez Anne ont imposé de ne pas trop filmer les alentours afin de garder une cohérence architecturale.

Les deux appartements de Nina et Madeleine sont créés dans les studios du Luxembourg. Laurie Colson se charge de leur réalisation en s'inspirant des appartements réels ayant servi pour les plans en extérieur. Malgré la réticence du réalisateur à tourner en studio, celui-ci s'est finalement révélé avantageux, comme l'explique le directeur de la photographie, Aurélien Marra :

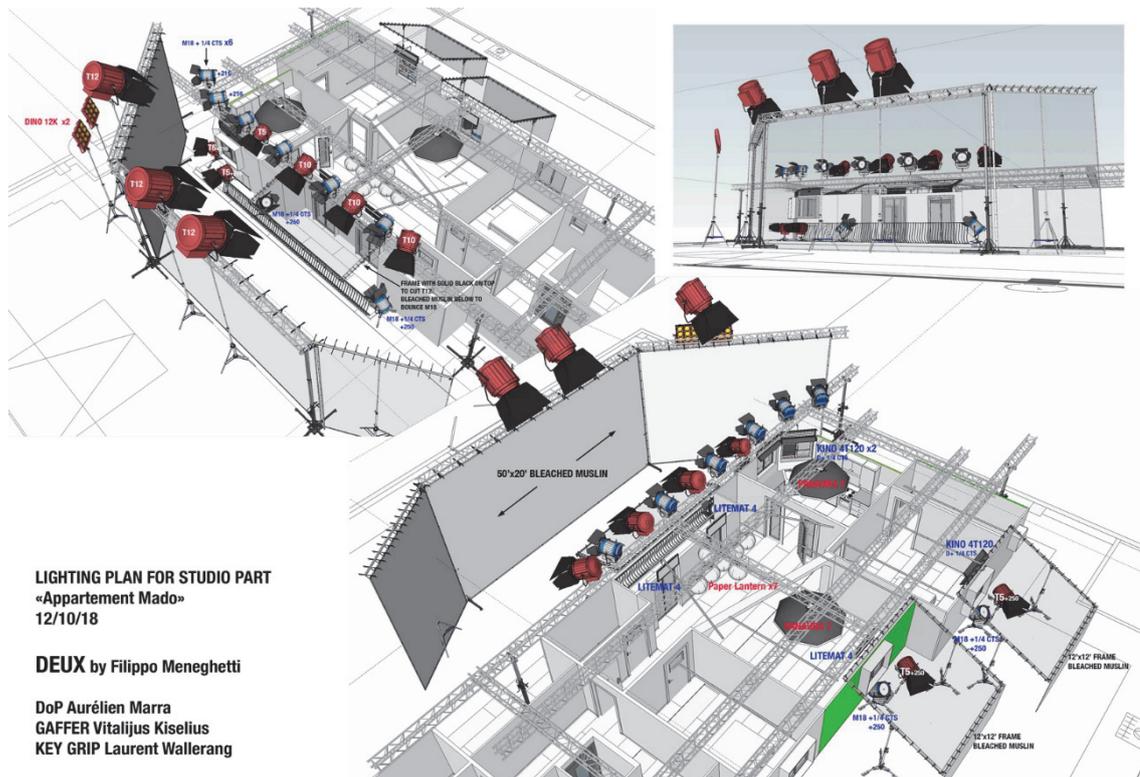
« Parmi les avantages notables, on a, par exemple, entièrement conçu la distribution des pièces des appartements en fonction des intentions de mise en scène. Par rapport aux toutes premières modélisations, nous avons inversé la cuisine et la chambre pour créer des perspectives plus fortes entre les deux appartements. Ce genre de décision a pu être pris directement grâce au travail sur le découpage et par des projections sur le décor en 3D. Le studio nous a également permis de pousser la direction artistique à un niveau très précis pour la personnalisation des deux appartements...<sup>7</sup> »

Cependant, le budget reste serré, ce qui pousse l'équipe à renoncer aux plafonds techniques en studio mais aussi aux découvertes (toiles peintes ou agrandissements photographiques vus en arrière plan du décor à travers une fenêtre, une porte), obligeant Aurélien Marra à utiliser des découvertes surexposées et des voilages. En raison du tournage en studio, le chef opérateur a aussi la tâche de recréer la lumière de l'extérieur. Le fait de débiter le tournage par les scènes extérieures lui permet de connaître les ambiances lumineuses avec lesquelles il doit raccorder en studio. Il s'inspire aussi de la lumière de l'appartement réel utilisé pour les scènes de rue et de balcon.

---

<sup>6</sup> Voir plan de travail en annexe.

<sup>7</sup> François Reumont, « Entretien avec le directeur de la photographie Aurélien Marra à propos de « Deux », de Filippo Meneghetti », *AFC*, publié le 14/11/2020. Disponible en ligne : <https://www.afcinema.com/Entretien-avec-le-directeur-de-la-photographie-Aurelien-Marra-a-propos-de-Deux-de-Filippo-Meneghetti.html> (consulté le 3/12 2021).



Doc. 3 : Plan d'éclairage pour la partie tournée en studio, extrait de l'entretien d'Aurélien Marra avec l'AFC.

### Entre intentions artistiques et contraintes financières

Décisifs dès l'origine du projet, les décors n'ont cessé d'être un enjeu majeur pendant le développement du film. Cette disposition des appartements face à face représente la principale métaphore visuelle du récit et participe à créer le huis-clos. Elle est ainsi entièrement intégrée au processus d'écriture par le biais de maquettes 3D. Pour cette raison, la réalisation de tels décors représente un véritable défi d'autant plus que le budget serré impose de nombreuses contraintes. Si la création des appartements en studio au Luxembourg permet des avantages et une liberté artistique pour l'équipe, elle nécessite aussi un travail de lumière important afin de raccorder avec les scènes tournées en extérieurs en France. La conception des décors de *Deux* montre la recherche de l'équilibre entre intentions artistiques et contraintes financières, inhérente à de nombreux films, et la nécessité de s'adapter pour réussir à garder « l'âme de ce que l'on veut transmettre au spectateur<sup>8</sup> ».

*Documents annexés :*

1. Extraits de la note de réalisation, issue de l'entretien en visioconférence avec Occitanie films (en ligne : <https://youtu.be/80zkc5rzwyI?t=540>).
2. Plan de travail, fourni par Occitanie films.
3. Retranscription d'un entretien en visioconférence avec Filippo Meneghetti le 2 décembre 2021.

<sup>8</sup> Entretien en visioconférence avec Filippo Meneghetti le 2/12/2021 (voir en annexe)

## Note de réalisation

Pendant l'été 2010, j'habitais encore en Italie et j'avais une histoire en tête.

C'était l'histoire d'un amour homosexuel très tourmenté, inspiré par quelqu'un de proche. Mais je n'arrivais pas à la visualiser, à trouver la clé pour la raconter. Puis un jour de juillet je rends visite à un ami, habitant un petit immeuble dans la ville de Vérone. Alors que je m'apprête à sonner chez lui, j'entends des voix provenant du dernier étage. Curieux, je monte voir. **Les deux portes qui donnaient sur le palier étaient ouvertes, et je pouvais entendre les voix de deux femmes se répondre d'un appartement à l'autre. Je suis resté quelques minutes là, invisible, en silence. Quelque chose m'intriguait.**

Trouver les appartements adaptés aux nécessités du récit sera un des grands défis de la phase de préparation, étant donné que **je voudrais tourner dans des lieux réels**, quitte à renoncer aux facilités d'un tournage en studio. Je veux le faire par souci de réalisme, parce que je crois que la matière d'un vrai immeuble va ajouter quelque chose au film, lui donner plus d'âme.

Ce sera par exemple le cas pour la séquence de l'AVC, qui sera tournée avec un seul plan fixe, en apparence anodin, qui nous montrera la cuisine vide et la poêle sur le feu. Au fil du temps, la nourriture qui commence à brûler et l'attente prolongée provoqueront un questionnement chez le spectateur, jusqu'à l'arrivée de Nina dans la pièce. On comprendra la gravité de la situation à travers sa réaction.

Nous n'avons pas besoin de voir, de montrer, pour comprendre, pour participer.

**Je veux tourner cette histoire presque comme s'il agissait d'un thriller.** J'ai insufflé cette idée dans le scénario lui-même, avec des séquences qui suivent les codes du genre.



**J'ai lu dans des interviews que vous avez travaillé pendant l'écriture avec une maquette 3D. Je me demandais comment exactement vous l'avez utilisée ? Est ce que c'était juste pour écrire ou est ce que vous aviez des idées de mises en scène et vous utilisiez cette maquette pour cela ?**

Pour moi c'était utile parce que le dispositif architectural si on peut l'appeler ainsi était le cœur du film. L'idée du film est venue avec ça, avec les deux appartements. Les lieux allaient définir beaucoup de choix, beaucoup de choses, beaucoup de situations. Et effectivement la façon que j'ai de travailler c'est d'imaginer en écriture pas mal de mise en scène. Sachant que, évidemment ça va évoluer, ça va changer. Et souvent c'est mieux quand on ne reste pas trop coincé dans le fantasmes de ce qu'allait être la scène. Mais c'était très utile. Au tout début de l'écriture je suis allé voir l'ami d'un ami qui faisait de la 3D et je lui ai dessiné comment j'imaginai les plans des immeubles, des appartements. Ça nous aidait avec Malsyone. On pouvait comme ça faire deux choses : la première c'était imaginer la circulation des personnages dans les espaces pendant les scènes. Parce que comme on a beaucoup de scènes dans les appartements c'était très utile de pouvoir les déplacer avec la pièce en tête. Par exemple : quand Nina rentre la nuit chez Madeleine. Est-ce que si elle est dans la chambre à coucher elle voit ce qui se passe dans le salon ou pas ? Est-ce que si elle passe de l'autre côté elle est capable d'entendre tout ça ? Ça c'est pragmatiquement très utile. Et puis ça permet aussi de se projeter dans les espaces avec une caméra idéale je dirais. Par exemple, la scène de la poêle : si on est au niveau de la poêle, qu'est ce qu'on voit tout au fond ? Est ce qu'on voit la porte ou pas ? Sachant que cette maquette a évolué parce qu'en travaillant avec la cheffe décoratrice Laurie Colson, qui a été formidable, il a d'autres idées qui surgissent.

**J'ai vu ensuite que vous avez travaillé en studio je n'ai juste pas très bien compris si vous avez construit en studio les deux appartements face à face ou si vous avez fait un appartement puis l'autre ?**

On a construit les deux appartements face à face. C'était l'intérêt du studio d'ailleurs. Moi au départ je ne voulais pas tourner en studio, je voulais vraiment tourner en décors réels mais apparemment c'était trop compliqué et ça risquait même de devenir plus cher. C'est difficile à croire mais pourtant bien réel, surtout à cause de la logistique qu'on nécessite lors d'un tournage. Et en plus on avait des financements au Luxembourg, il fallait dépenser de l'argent au Luxembourg et c'était la façon la plus intelligente de le faire. Mais on a effectivement construit les deux appartements et du coup le vrai grand avantage du studio ça été de se dire « cette maquette on peut vraiment la mettre en place ». Sachant que l'on n'a pas tourné comme dans un studio dans le sens où l'on avait pas le plafond technique avec tous les éclairages déjà installés parce qu'on avait pas assez d'argent. On a tourné un peu comme on ferait dans un vrai appartement, en bougeant toutes les lumières quand on changeait d'axe.

**Est-ce que dans les décors et en particulier dans les appartements, comme c'est les décors majeurs du film, il y avait des choses que vous vouliez en particulier, j'ai vu que vous parliez des miroirs surtout mais je me demandais s'il y avait des couleurs des détails, des objets que vous vouliez ?**

Il y avait beaucoup de choses et il y a des choses que Laurie a apporté, c'était une collaboration très féconde. Moi je voulais une chose surtout, qui est moins de l'ordre du détail : je voulais que l'appartement soit extrêmement rempli, on en parlait avec Laurie, c'est un endroit qui doit être

tellement chaleureux que tu te sens étouffé. Je voulais vraiment surcharger de bibelots de machins, tous les petits objets possibles. Et Laurie a eu cette idée de mettre beaucoup de plantes dans cet appartement. J'ai trouvé que c'était très intelligent comme choix parce que les plantes donnent une idée de vivant, d'organique, elles le font exister. Dans chaque angle où je pouvais filmer (comme je savais qu'on allait filmer dans tous les angles parce qu'on filme beaucoup dans cet appartement), je voulais avoir dans l'arrière plan des objets de famille. Par exemple, il y a les photos de famille de Madeleine, pendant un travelling on passe et on voit Madeleine jeune. Ça c'était très important. Et surtout c'était très important de le placer au bon endroit par rapport au plan qu'on allait faire. C'est surtout à ça qu'on a réfléchi. On a mis les choses à l'endroit qui servait selon comment on allait filmer. Et je voulais en même temps que l'appartement de Nina soit le plus vide possible.

**Il y avait d'ailleurs cette horloge dont il est question dans le scénario, j'imagine que c'était quelque chose qui devait symboliser le poids du passé et de l'ex-mari.**

Exactement, et elle devait être le plus moche possible. On a longtemps cherché. Ça été super difficile à trouver et à la fin c'est Laurie et son équipe qui ont customisé une horloge qui n'était pas assez moche à mon goût, et ils ont fait un truc sympa dessus. Parce que les vrais horloges moches comme je voulais ça coûtait énormément d'argent étrangement.

**J'ai vu dans la note d'intention que vous vouliez au départ un tournage dans un vrai appartement, vous disiez que cela donnerait « plus d'âme au film » et je me demandais quel avait été votre sentiment après le tournage et même en voyant le film fini. Est ce que vous avez des regrets sur ce sujet ?**

Vous savez les regrets par rapport aux films que l'on fait c'est sans fin (rires). Effectivement on a toujours des choses que l'on aurait voulu différentes... Je crois que c'est une partie importante de s'adapter à ce qu'il se passe. Et à travers tout ça, garder le plus possible « l'âme » de ce qu'on veut faire, de ce qu'on veut partager avec le spectateur, de ce qu'on veut mettre dans un film. Quand je vois ça aujourd'hui, je me dis que l'important, c'était comment ramener ce cahier des charges idéal que l'on a de ce que l'on veut faire avec le film à travers les différentes problématiques. C'est sûr que le studio a changé des choses, pas forcément dans le mauvais sens. Il faudrait que j'aille tourner le même film en décors réels pour vous dire la différence.

Disons que je l'ai regretté au départ et puis finalement le studio ça nous a permis pleins de choses qu'on aurait peut-être pas pu faire autrement. On a eu avec Laurie une grande liberté de choix sur des aspects sur lesquels on aurait pas pu faire les choses de la même façon. Je pense au plan dans la baignoire ou sur la poêle, qui était un plan que j'avais en tête depuis le scénario et même avant. En studio j'ai pu le faire dans les meilleures conditions possibles, en décors réels ça aurait été faisable mais plus compliqué.

## **Deux, Filippo Meneghetti, 2019 : le casting et le travail avec les deux actrices principales**

par Jiyun Zhang

*Deux*, le premier long-métrage de Filippo Meneghetti, sorti en 2018, suit les personnages de Nina et de Madeleine, deux vieilles dames retraitées qui s'aiment depuis longtemps. Aux yeux de leur entourage, elles sont de proches voisines jusqu'au jour où Madeleine a un AVC et perd une partie de ses capacités. En s'occupant de sa mère, la fille de Madeleine, Anne, découvre peu à peu le secret entre sa mère et Nina. Le réalisateur Filippo Meneghetti a choisi deux comédiennes expérimentées, Barbara Sukowa et Martine Chevallier, pour jouer ces personnages. Les performances de ces deux actrices rendent l'histoire plus émouvante.

### **Le personnage de Nina : Barbara Sukowa**

Nina et Madeleine sont deux personnages différents. Nina est tellement concentrée sur sa relation amoureuse avec Madeleine qu'elle peut tout abandonner par amour, et l'amour est une nécessité pour elle. Pour Madeleine, en revanche, elle n'est pas totalement engagée dans la relation, elle a toujours sa famille à cœur. Ainsi, face à deux personnages différents, il fallait trouver deux types d'actrices différents lors de la phase de casting.

Dans un entretien vidéo pour Occitanie films<sup>1</sup>, le réalisateur Filippo Meneghetti a souligné que pour lui, la qualité de l'acteur prime sur ses capacités techniques. Il faut trouver une énergie. Il l'a trouvée chez Barbara Sukowa et Martine Chevallier.

Barbara Sukowa est la première actrice à être choisie. Premièrement parce que le réalisateur avait déjà vu ses films, notamment *Lola, une femme allemande* (Rainer Werner Fassbinder, 1981) et *Hannah Arendt* (Margarethe von Trotta, 2012), et qu'il en avait été très impressionné<sup>2</sup>. C'est pour cette raison que Barbara Sukowa a été évoquée pendant la phase de production. Deuxièmement, comme le réalisateur est un italien vivant en France, il a pensé qu'il serait intéressant de montrer la vie d'une étrangère installée en France, donc dans le scénario, Nina est présentée ainsi. Pour mieux montrer cet aspect du personnage, le réalisateur avait besoin de trouver une actrice étrangère sachant parler la langue française, Barbara Sukowa était le choix parfait. C'est une actrice allemande qui a joué dans deux films francophones, *Équateur* (Serge Gainsbourg, 1983) et *Un dimanche de flic* (Michel Vianey, 1983), et qui parlait donc le français. Filippo Meneghetti a trouvé qu'elle était charismatique et énergique, et avait la capacité de jouer le rôle de Nina.

---

<sup>1</sup> « Le film *Deux* avec le réalisateur Filippo Meneghetti et la co-scénariste Malysone Bovorasmay », Occitanie films, à 27' 00 : <https://www.youtube.com/watch?v=8Ozkc5rzwyl&t=1069s> (consulté le 15/12/21).

<sup>2</sup> Rencontre en visioconférence avec le réalisateur Filippo Meneghetti, le 02/12/21 (voir annexe du texte précédent).



Doc. 1 : capture d'écran du film *Lola, une femme allemande*, Rainer Werner Fassbinder (1981).



Doc. 2 : capture d'écran du film *Hannah Arendt*, Margarethe von Trotta (2012).

Pendant la phase de création, la coscénariste Malysone Bovorasmy a déclaré dans l'entretien avec Occitanie films que le personnage de Nina a été adapté et modifié en fonction de l'actrice Barbara Sukowa.

Dans la première version du scénario, les personnages principaux étaient June et Madeleine. Dans la scène ci-dessous, elles sont en train de faire des courses au supermarché, June trouve un type de fromage, Madeleine lui dit que c'est de la « *cancoillotte* », et puis June essaie de le prononcer avec un accent anglais. Dans cette version, June était anglaise. Cependant, comme le réalisateur a choisi Barbara Sukowa, une actrice allemande, June est devenue Nina, une Allemande. Dans la dernière version du scénario, dans l'appartement de Madeleine, elles sont en train de prendre le petit-déjeuner, Nina lit le journal, et afin d'attirer son attention, Madeleine plaisante avec l'expression « *sale champeu* ». Nina est amusée mais dit à Madeleine que si elle veut l'insulter, c'est le mot allemand « *schlampe* », qui a le même sens que le mot français «  *salope* », qu'elle doit utiliser.

JUNE  
(avec un accent anglais)  
"Canecalotte"?

Doc. 3 : Extrait de la première version du scénario, 2013, p. 3.

NINA  
(amusée)  
Schlampe. Si tu veux m'insulter dans ma langue  
fais-le correctement...

Doc. 4 : Extrait de la dernière version du scénario, 2018, p. 3.

### Le personnage de Madeleine : Martine Chevallier

Pour le choix de Madeleine, la coscénariste Malysone Boverasmy a dit : « C'était une femme qui a voulu toujours essayer de lier les apparences et sa vraie personnalité, qu'elle n'a jamais voulu s'affirmer totalement<sup>3</sup>. » Les scénaristes ne veulent pas montrer une figure féminine maltraitée par son mari, mais plutôt une femme qui n'aime pas son mari. Dans leur imagination, c'est une femme avec une manière de vivre et des goûts bourgeois, mais aussi une femme libre.

Martine Chevallier a joué dans de nombreuses œuvres qui ont montré cet aspect tout au long de sa carrière, par exemple, au théâtre, *La Forêt* (mis en scène par Piotr Fomenko, 2003) et *La Voix humaine* (mis en scène par Marc Paquien, 2012). Sociétaire de la Comédie française depuis 1988, sa figure est immédiatement associée à celle de Madeleine. D'une part, dans le film, Madeleine est incapable de parler après sa maladie et tout ce qu'elle fait doit être montré par ses mouvements physiques et les expressions de son visage. Son expérience riche de théâtre lui a permis de mieux interpréter les personnages. D'autre part, son image est souvent classique, élégante, correspondant bien à l'image de Madeleine que se font les scénaristes. Pendant le casting, le réalisateur Filippo Meneghetti a été accroché par le jeu de Martine Chevallier dans le film *La Veuve tatouée* (Virginie Sauveur, 2008). Il a envoyé la première version de scénario à la comédienne et lui a proposé le rôle de Madeleine<sup>4</sup>, qu'elle a accepté, étant très intéressée par cette histoire d'amour hors des frontières du genre.



Doc. 6 : capture d'écran de *La Veuve tatouée*, Virginie Sauveur (2008).

<sup>3</sup> *Ibid.* à 27' 46.

<sup>4</sup> « Martine Chevallier, jouer au-delà des mots », France Culture, à 5' 55 : <https://www.youtube.com/watch?v=YKgJEoIX1Eo> (consulté le 15/12/21).

Il est très rare de tourner un film qui se concentre sur une histoire d'amour entre deux femmes âgées. Même si le public préfère voir des histoires d'amour de jeunesse et trouve plus attrayantes les images de corps parfaits et jeunes, le réalisateur était bien décidé à faire un tel film, car il pensait que c'était aussi nécessaire de respecter le changement des corps et d'accepter leurs images imparfaites.

### **Le travail avec les actrices**

Tout le travail de préparation vise à rapprocher les actrices et acteurs de leurs personnages pour rendre le film plus réaliste et plus émouvant pour le public. La collaboration entre le réalisateur et les acteurs et actrices est très importante dans la réalisation d'un film. *Deux* en est un bon exemple.

Avant le tournage, en 2014, le réalisateur Filippo Meneghetti a envoyé le scénario à Martine Chevallier, qui l'a lu et en a discuté avec lui. D'une part, l'actrice a confiance dans le processus de communication avec le réalisateur et dans la réflexion sur la façon d'aborder ce personnage, et d'autre part, le réalisateur peut en tirer des idées afin d'améliorer le scénario.

Pour mieux connaître le réalisateur, Barbara Sukowa et Martine Chevallier ont regardé ses court-métrages. Et avant le tournage, elles se sont rencontrées à Venise et ont discuté de la relation amoureuse, de leurs vies, et même de la passion et de la rupture amoureuse. Barbara Sukowa a aussi échangé avec des amies lesbiennes pour mieux connaître le personnage de Nina.

Il est aussi très important pour le réalisateur de laisser au public la possibilité de réfléchir. Les spectateurs sont comme des machines d'imagination : quand ils voient les images, leurs cerveaux commencent à imaginer et à penser sans arrêt. Il est donc très important de créer un espace entre Nina et Madeleine qui puisse être partagé avec les spectateurs. C'est un espace en quelque sorte télépathique : quand le public voit ce couple amoureux, il doit se sentir proche de lui, avoir la même chose en tête. Chacun peut trouver sa lecture et sa perspective dans le film. C'est pour cela que la qualité de l'actrice est capitale. Grâce à leurs expériences, Barbara Sukowa et Martine Chevallier peuvent traiter les émotions complexes qui traversent l'histoire.

### **Conclusion**

L'intention du réalisateur était de montrer la vie de ces personnes qui gardent leur amour enfoui au fond de leur cœur comme un secret. D'une part, il a été inspiré par des personnes autour de lui pour tourner ce film, et, d'autre part, il voulait faire ressentir aux autres la détresse de la communauté homosexuelle. Il espère que ce film aide les autres à les comprendre et que les homosexuelles et homosexuels confrontés aux mêmes difficultés que les protagonistes du film y trouveront le courage de les affronter.

*Documents annexés :*

1. *Séquence 5 du scénario, version du 19/09/2013, p. 2-5.*
2. *Séquence 4 du scénario, version du 29/08/2018, p. 2-4.*

MADELEINE  
 mais franchement est-ce que j'ai  
 une tête à passer mon dimanche à  
 jouer aux cartes !  
 (se rendant compte que June ne  
 l'écoute pas)  
 Oh ! June... Mais tu m'écoutes ?

JUNE  
 Oui oui... Bien sûr...

CENTRE MÉDICAL - INT - JOUR

Des électrodes sont appliquées sur la peau marquée de June,  
 révélant à la lumière crue ses auréoles brunes et ses  
 sinuosités. Dans la pièce aseptisée résonne le son  
 électronique du moniteur de contrôle.

Assise sur un lit médical, June reboutonne sa chemise. De  
 l'autre côté du paravent, provient la voix du DOCTEUR  
 CHASTEL.

DR CHASTEL  
 ...Bah il n'y a pas de surprises,  
 c'est toujours votre arythmie  
 cardiaque. Comme je vous l'ai déjà  
 dit l'autre fois, faut faire  
 attention à votre régime, éviter  
 les graisses saturées, la viande  
 rouge... Et puis le stress bien  
 sûr. Bon rien d'alarmant hein,  
 juste une petite péjoration. On va  
 tout de même vous remettre sous  
 Dabigatran par précaution, et puis  
 on se revoit dans six mois pour  
 contrôler tout ça...

June écoute distraitement en terminant de se rhabiller.

SUPERMARCHÉ - INTÉRIEUR - JOUR

Madeleine et June sont en train de faire leur choix parmi  
 les multiples produits occupant les étagères du rayon frais.

JUNE  
 (prenant un pot en plastique)  
 Cream cheese ?

MADELEINE  
 C'est de la cancoillotte.

JUNE  
 (avec un accent anglais)  
 "Canecalotte"?

MADELEINE  
 (articulant)  
 Non, CAN-COI-LLOTTE. Mais bon de  
 toute façon tu peux pas en manger,  
 c'est plein de graisses cette  
 affaire là...

June, dégue, repose le pot.

A l'autre bout de l'allée, un homme robuste dans la trentaine (NICO MAUREL) traîne devant le rayon alcool et jette des coups d'oeil furtifs vers les vieilles dames. Son apparence est assez négligée, il porte un haut de survêtement en tissu synthétique élimé.

June et Madeleine poursuivent le long de l'allée. Elles marchent près l'une de l'autre, leurs paniers de courses se ballottant au rythme de leur pas.

MADELEINE  
 (s'arrêtant net, l'air  
 malicieux)  
 Cream cheese ?

June sourit à Madeleine. Elles font demi-tour pour aller chercher la cancoillotte. En entrant dans l'allée, elles surprennent l'homme de tout à l'heure en train d'enfiler sous sa veste une bouteille de whisky. Ils se regardent pendant un bref instant.

JUNE  
 (prenant le pot sur l'étagère)  
 Et voilà !

June attrape le bras de sa compagne encore interloquée et l'entraîne vers les caisses.

Alors qu'elles font la queue pour payer, l'homme qu'elles avaient surpris s'avance dans leur direction. Une bosse anormale bombe sa veste sur le côté.

NICO MAUREL  
 (s'adressant à Madeleine)  
 Mme Girard... Comment allez-vous ?

Madeleine, confuse, ne sait quoi répondre. La voyant hésiter, Nico s'approche davantage.

NICO MAUREL

Nico Maurel ! C'est moi, Nico Maurel... Vous m'avez eu en classe pendant trois ans... Bon c'est vrai qu'ça fait un bail... Je vous ai mené la vie dure...

Madeleine est de toute évidence mal à l'aise. Son visage se crispe dans l'effort pour se souvenir.

NICO MAUREL

Ok j'vous l'accorde... J'étais plus mince et plus beau gosse...

MADELEINE

(peu convaincue)

Ah oui je crois que je me rappelle... Maurel...

NICO MAUREL

Mais bien sûr que vous vous rappelez... Classe de techno de 94 à 97...

Pendant ce temps, June avance et met son panier sur le tapis roulant de la caisse. Nico se penche vers elle.

NICO MAUREL

(à June)

Madame, vous êtes avec Mme Girard non? Ça vous dérange pas ? J'ai que ça et j'suis un peu pressé.

(montrant un sachet avec deux pommes)

Vous pouvez me faire passer devant vous ?

JUNE

Mais bien sûr...

NICO MAUREL

Trop aimable...

L'homme les devance et pose les fruits sur le tapis avec une pièce de deux euros.

NICO MAUREL

Et voilà !

Alors que la caissière pèse les fruits, Nico regarde avec insistance les deux dames, un sourire en coin. Madeleine se concentre sur les gestes de l'employée, fuyant le regard de l'homme. Nico prend le reste avec un mouvement brusque.

NICO MAUREL  
 Bon ben au revoir Mme Girard et  
 merci!

Avant que Madeleine n'ait le temps de répondre, Nico a déjà franchi le seuil du supermarché et disparu hors de sa vue.

APPARTEMENT DE MADELEINE/PALIER - INT - JOUR

Madeleine et June rangent leurs courses dans la cuisine. June attrape son dossier médical abandonné au milieu des différents sacs et va vers le couloir.

MADELEINE  
 Où est-ce que tu vas ?

JUNE  
 Je vais mettre ça de l'autre côté.

June sort et traverse le palier pour entrer dans l'appartement d'en face.

Madeleine attend que les pas s'éloignent puis ouvre un des placards en hauteur pour en extraire une petite boîte en métal jaune et bleue.

Attentive aux moindres bruits provenant du palier, elle prend plusieurs billets dans son portefeuille et les fourre rapidement dans la boîte avant de la remettre à son emplacement.

APPARTEMENT DE MADELEINE - INT - NUIT

Madeleine est assise sur le bord du lit. Elle observe June se préparer dans la salle de bain. Sa silhouette encore mince se profile dans l'encadrement de la porte.

Les yeux rivés sur elle, Madeleine se lève et s'avance jusqu'au seuil.

June ne la remarque pas, occupée à chercher quelque chose dans le meuble au-dessus du lavabo. Elle sort une boîte de médicament et avale une pilule.

La lumière s'éteint. June se retourne. Dans la pénombre, Madeleine la regarde avec un sourire énigmatique. Les deux femmes se mettent à glousser.

JUNE  
 (riant)  
 Mais que est-ce que tu fais ?!

### 1 - VILLE - EXT - AUBE

Une ville déserte au petit matin. Des allées bordées d'arbres. Un café fermé. Des commerces aux stores baissés. Un pont dont les lampadaires sont encore allumés. Un fleuve noir dans la lumière du jour naissant. Le courant fait se mouvoir des végétations étranges sous la surface de l'eau.

### 2 - ESPLANADE - EXT - AUBE

Un grillon chante caché dans l'herbe.

Un parc avec quelques bancs vides et de longues rangées de platanes. Au loin, on aperçoit une silhouette claire courir entre les arbres et une autre plus sombre la poursuivre. Ce sont deux petites filles. Plus elles s'approchent plus on entend leurs rires. Elles s'amuse, jouent à cache-cache derrière les troncs. La petite fille en robe claire se dérobe toujours lorsque l'autre s'approche d'elle. Elle court jusqu'à disparaître de l'autre côté de la rangée de platanes. L'autre l'appelle mais aucune réponse. Seul le bruit incessant des grillons emplît l'air. Elle l'appelle encore, plus fort.

La petite fille en robe sombre se retrouve seule au milieu du parc désert, l'air désemparée.

### 3 - APPARTEMENT MADELEINE, CHAMBRE - INT - JOUR

Quelqu'un ouvre les volets.

Madeleine revient vers le grand lit matrimonial et se couche auprès de Nina. Elle la réveille doucement en lui donnant un baiser.

MADELEINE  
Nina... Réveille-toi... allez...

Sans ouvrir les yeux, Nina se retourne dans le lit, un sourire aux lèvres.

### 4 - APPARTEMENT MADELEINE/NINA - INT - JOUR

Madeleine est dans la cuisine vêtue d'une robe de chambre bleue. Elle prépare le thé.

Nina sort de la chambre à coucher et passe la cuisine, elle traîne les pieds, encore endormie. Elle se dirige vers la porte d'entrée, prend des clés et sort de l'appartement. Elle traverse le palier et entre dans l'appartement d'en face en laissant les portes ouvertes.

Nina disparaît à l'intérieur de l'habitation. Après quelques secondes, une musique rock années 60 se fait entendre jusqu'au palier.

Madeleine sort de la cuisine pour ranger un peu le salon. Elle se penche vers le palier et jette un œil en direction de Nina.

MADELEINE  
(au loin)  
Nina !

Nina a quitté sa chemise de nuit pour une robe simple et confortable. Elle retransverse le palier, laissant toujours les portes ouvertes, prend un journal dans le salon et rejoint Madeleine dans la cuisine, où elle s'installe en face de sa tasse de thé. Elle tapote du bout des doigts sur la table au rythme de la musique provenant de l'appartement d'en face tout en lisant son journal.

Madeleine vient s'installer à son tour à table en portant une petite sucrière et des tranches de pain. Elle place deux sucres dans sa tasse et un dans celle de Nina qui reste plongée dans son journal.

Madeleine cherche à attirer l'attention de sa compagne mais Nina continue de lire. Elle beurre une tartine de pain et la place à côté de la tasse de Nina qui ne réagit toujours pas. Madeleine se racle la gorge, elle est visiblement agacée. Nina s'en rend compte mais ne lève pas les yeux de son journal.

NINA  
Merci...

MADELEINE  
De rien... sale champeu...

Nina sourit mais continue de lire son journal tranquillement.

NINA  
(amusée)  
Schlampe. Si tu veux m'insulter dans ma langue fais-le correctement...

Madeleine lui prend le journal des mains.

MADELEINE  
Tu n'as qu'à m'apprendre.

NINA  
Tu es trop vieille pour apprendre une nouvelle langue.

Madeleine donne un coup de journal à Nina qui se met à rire. Soudain l'interphone sonne. Elles s'arrêtent immédiatement.

NINA  
Il avait pas dit 10h00 ?

MADELEINE  
Si...  
(se levant)  
Bon bah allez allez dehors...

Madeleine va vers le couloir d'entrée. Nina la suit en emportant avec elle sa tartine beurrée et son journal. Elle traverse le palier et va jusque dans l'appartement d'en face alors que Madeleine s'arrête à l'interphone.

MADELEINE  
(à l'interphone)  
Oui ?

VOIX DANS L'INTERPHONE  
Bonjour, c'est monsieur Bremond.

MADELEINE  
Bonjour. Montez c'est au dernier étage.

Madeleine appuie sur le bouton de l'appareil. De l'autre côté du palier, Nina lui fait un grand sourire.

MADELEINE  
(à Nina)  
A tout à l'heure...

Chacune referme la porte des deux appartements.

#### 5 - APPARTEMENT MADELEINE INT - JOUR

Madeleine sort de la chambre suivie d'un homme d'une trentaine d'année vêtu d'un costume (M. BREMOND).

M.BREMOND  
...Tout dépend aussi de vos délais...

MADELEINE  
J'aimerais que ça ne traine pas... L'appartement  
était déjà trop grand depuis le départ des enfants  
alors maintenant que je suis veuve...

Silence gêné.

M.BREMOND  
Je peux prendre quelques photos du salon ?

MADELEINE  
Bien sûr bien sûr prenez votre temps !